
Theodora Vetta, *Democracy Struggles. NGOs and the Politics of Aid in Serbia*

New York et Oxford, Berghahn Books, 2018

Milica Popović

Traducteur : Gabriel Doyle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2547>

DOI : 10.4000/balkanologie.2547

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Milica Popović, « Theodora Vetta, *Democracy Struggles. NGOs and the Politics of Aid in Serbia* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 15 n° 1 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2547>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2021.

© Tous droits réservés

Theodora Vetta, *Democracy Struggles. NGOs and the Politics of Aid in Serbia*

New York et Oxford, Berghahn Books, 2018

Milica Popović

Traduction : Gabriel Doyle

RÉFÉRENCE

Vetta, Theodora, 2018, *Democracy Struggles. NGOs and the Politics of Aid in Serbia*, New York et Oxford, Berghahn Books, 240 pages, ISBN 978-1-78920-099-7

- 1 Dans le champ des études des réformes mises en place dans les pays postsocialistes, les approches *transitologiques*, qui visent à simplifier les réalités de chaque pays, ont été largement critiquées¹. Néanmoins, les analyses approfondies des processus de *démocratisation* dans les pays post-yougoslaves restent rares. L'ouvrage de Theodora Vetta fournit une nouvelle et importante réflexion sur le champ de l'aide internationale et des ONG en Serbie contemporaine, qui contribue à la compréhension de la société serbe et de la restructuration de son État depuis les années 2000. Vetta montre comment, dans un monde néolibéral, les efforts de démocratisation et de réformes mènent à la recomposition des conflits de classe mais pas nécessairement à la démocratie. Son livre trouve ainsi un écho au-delà de la Serbie et des Balkans.
- 2 Theodora Vetta est chercheure post-doctorante à l'Université de Barcelone, formée en histoire et en anthropologie. Son ouvrage met au centre des données issues de trois années de terrain ethnographique, au cours desquelles elle a pratiqué observation participante et entretiens qualitatifs. Son analyse s'inspire largement de l'économie politique. Vetta aborde ainsi le phénomène des ONG par le prisme du réalisme historique, choix qu'elle explicite en faisant preuve d'une réflexivité fine et argumentée. En introduction, l'ouvrage offre une cartographie exhaustive et un aperçu historiographique du développement du secteur des ONG en Serbie, dans laquelle l'auteure revient sur les débats qui ont marqué l'étude de l'industrie de l'aide

internationale. Le livre est ensuite organisé en trois parties, chacune comprenant deux chapitres. Dans la première partie « Civil Society in the Making », Vetta explore la relation dialectique entre, d'un côté, l'aide internationale et la communauté des donateurs et, de l'autre, les acteurs locaux. Le premier chapitre décrit sa propre intégration dans un programme de développement de la société civile et sa participation aux séances de formation. À travers les activités quotidiennes du séminaire, Vetta identifie l'usage, voire la consolidation, à la fois chez les formateurs et chez les participants, de certains raccourcis essentialistes, orientalistes ou bien balkanistes. Elle ethnographie la façon dont le concept d'*empowerment* (émancipation) se transforme en instrument de sape des points de vue anti-hégémoniques. Dans le chapitre suivant, Vetta questionne les notions de légitimité et de représentativité par une déconstruction de la posture néolibérale qui prône l'institutionnalisation de la société civile par l'expertise et la technocratie. L'auteure montre également comment les ONG se sont imposées dans la société civile serbe – une « ONGisation » qui sert de décor au reste de l'étude.

- 3 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « The Politics of Culture », Vetta entreprend une remise en cause de la supposée dichotomie entre « deux Serbies ». Elle examine d'abord les « Démocrates », considérés progressistes, pro-européens et dotés de capital culturel (la *Kultura* avec un K majuscule). Grâce à une analyse qui met au centre la catégorie de classe, l'auteure arrive à dé-essentialiser ce groupe politique. En s'appuyant sur le travail de Stef Jansen², Vetta dévoile les distinctions intra-classes sur trois générations : les vétérans des ONG, le « *projectariat* » urbanisé³, incluant les cadres, enfin les jeunes étudiants ou diplômés précaires. Dans le chapitre 4, Vetta étudie l'autre Serbie, les « nationalistes », à travers le cas des sympathisants du parti radical serbe (*Srpska radikalna stranka*, SRS) à Kikinda, une ville dans la région multi-ethnique de Voïvodine. L'auteure explique comment le soutien au SRS se nourrit des expériences de classe des transformations sociétales qui ont eu lieu durant la période transitionnelle, ainsi que de l'absence d'une gauche organisée. Dans l'idéologie du SRS, l'anticapitalisme ou l'opposition à la mondialisation se sont avérés plus séduisants qu'un simple nationalisme, dans un contexte d'appauvrissement de la population serbe lors des dernières décennies, présenté par une courte mais excellente synthèse de l'auteure.
- 4 Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, centrée sur la « bonne gouvernance » (*good governance*), Vetta étudie en profondeur un programme d'aide précis : la CRDA (*Community Revitalization through Democratic Action* [revitalisation de la communauté par l'action démocratique]), financé par USAID. L'auteure reprend les données récoltées sur son terrain en 2007 et 2008 à Kikinda et Subotica. En désaccord avec les discours qui nient à la Serbie une quelconque tradition civique, Vetta étudie les grands échecs de la CRDA, notamment celui d'avoir (intentionnellement) démantelé les organisations communautaires locales préexistantes administrées au sein des communautés locales (*mesne zajednice*). Enfin, dans le dernier chapitre, l'auteure évoque les relations État-ONG en se concentrant sur les réformes de l'aide sociale dans le pays et les tensions entre les ONG et les institutions étatiques chargées de l'aide sociale. Sous le couvert d'un Fonds pour l'innovation sociale, la politique de renforcement et de multiplication des ONG en Serbie a conduit à la privatisation et à la décentralisation. Le phénomène de l'ONGisation a par ailleurs renforcé les divisions de classe, avec l'émergence d'une élite qui navigue entre les ONG, considérées comme des lieux de refuge, les partis politiques et les institutions gouvernementales.

- 5 Malgré le manque d'un fil rouge plus explicite, qui permettrait au lecteur de suivre plus facilement le texte, cet ouvrage présente une des rares études aussi approfondies sur deux dynamiques importantes : l'aide internationale dans un contexte dit « transitionnel » et l'essentialisation culturelle de la périphérie par le centre. Dans ce livre, Vetta évite toute conclusion hâtive et fait preuve d'une connaissance fine de la Serbie contemporaine.
 - 6 Enfin, Vetta inscrit son terrain dans des cadres théoriques plus larges. Ainsi, son ouvrage peut susciter un intérêt qui dépasse l'aire balkanique et les études postsocialistes. C'est une étude pertinente pour quiconque, chercheur ou étudiant, s'intéresse aux questions de l'aide internationale, des réformes et des politiques d'eupéanisation. Le livre pourrait également s'avérer instructif pour ceux investis dans l'aide au développement comme pour les responsables politiques.
-

NOTES

1. Publication originale : POPOVIĆ Milica, « Democracy Struggles. NGOs and the Politics of Aid in Serbia: by Theodora Vetta, New York, Berghahn Books, 2018, 240 pp. », *Southeast European and Black Sea Studies*, vol. 19, n° 4, 2019, DOI : 10.1080/14683857.2019.1656415. Traduit de l'anglais par Gabriel Doyle.
 2. JANSEN Stef, *Antinacionalizam: etnografija otpora u Beogradu i Zagrebu*, Belgrade, Biblioteka XX vek, 2005.
 3. BAKER Catherine, « The Local Workforce of International Intervention in Former Yugoslavia: 'Precariat' or 'Projectariat'? », communication au colloque *Bringing Class Back In: The Dynamics of Social Change in (Post) Yugoslavia*, 7-9 décembre 2012, Marija Bistrica, Croatie. DOI :10.1094/PDIS-11-11-0999-PDN
-

INDEX

Index géographique : Serbie

AUTEURS

MILICA POPOVIĆ

Sciences Po, Paris et Université de Ljubljana